

LES VALEURS DE KÂNA EN ARABE CONTEMPORAIN

Catherine Pinon

▶ **To cite this version:**

Catherine Pinon. LES VALEURS DE KÂNA EN ARABE CONTEMPORAIN. Romano-Arabica, 2013. halshs-01950049

HAL Id: halshs-01950049
https://shs.hal.science/halshs-01950049

Submitted on 10 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES VALEURS DE *KÂNA* EN ARABE CONTEMPORAIN

Catherine Pinon

IREMAM

This article deals with the different values of the verb *kāna* in contemporary Arabic. Out of a non dialectal contemporary Arabic corpus of 1.5 million words, I have studied and categorized more than 15,000 occurrences of the verb *kāna*. My goal is to make a list of its main values (be they modal, temporal, aspectual or pragamatic) and highlight the syntactic functioning of this verb. For each case I will analyse a representative example. The modal value of possibility, as ruled by the verb *kāna*, will be the object of specific attention. I will compare this inventory to the descriptions of the verb *kāna* in modern Arabic language grammar books, so as to assess how adequate their descriptions are. An explanatory model will also be offered, which allows to integrate all the values of *kana* into one single model for its syntactic functioning.

Keywords : *kāna*, tense, aspect, modality, mood, verb operator, corpus linguistics, contemporary arabic

à la mémoire de Djamel Kouloughli

"Kāna tarfaʿ al-ism wa-tanṣub al-ẖabar"[1] : voici bien souvent ce que l'on retient de la définition proposée pour ce verbe dans les grammaires arabes ; tandis que dans les grammaires arabisantes, on réduit régulièrement son rôle à celui d'exposant temporel. Pourtant, le verbe *kāna* est un verbe central dans la langue arabe, qui représente environ 1% des mots utilisés dans les textes et les discours[2] et dont les valeurs sont multiples.

L'objet de cet article est d'établir une liste des valeurs portées par le verbe *kāna* en arabe contemporain, en cernant les formes verbales et les structures à même de porter ces valeurs tout en déterminant les mots ou les expressions servant à actualiser ou à virtualiser ces valeurs.

Le verbe *kāna* peut être un verbe au sens plein, monovalent[3], avec le sens d' "exister" ou de "survenir, se produire, avoir lieu". Les emplois de ce type sont relativement marginaux et souvent attachés à des expressions ou à des collocations bien définies[4]. Nous les écartons de notre étude, pour nous consacrer aux emplois du verbe *kāna* bivalent[5]. Nous concevons ce dernier comme un opérateur, un verbe-outil s'appliquant à une phrase à tête nominale[6]. Il s'agit donc d'un outil syntaxique qui permet à la fois d'enchâsser une phrase nominale tout en prenant en charge différentes valeurs temporelles, aspectuelles, modales ou pragmatiques.

---

[1] Formule que l'on pourrait traduire comme suit : « *kāna* met le thème au cas sujet et le propos au cas direct. »

[2] Selon Buckwalter (2011), c'est le 10ème mot le plus fréquemment utilisé, les 9 premiers étant l'article défini *al-* et les particules *wa-*, *fī*, *min*, *li-*, *bi-*, *ʿalā*, *anna* et *ilā*. Le verbe *kāna* est présent dans 100 % des textes du corpus de 30 millions de mots et fournit 281097 occurrences, soit 0,94 % des mots du corpus.

[3] Monovalent désigne le verbe *tāmm* selon la terminologie arabe, bivalent celui de *nāqiṣ*. *Cf.* l'occurrence soulignée du verbe dans l'exemple 15.

[4] Moins d'1 % des occurrences verbales tirées de notre corpus ; en collocation avec une guerre (*ḥarb*) ou un accident (*ḥādiṯ*) pour "survenir, se produire", dans l'expression du *fiat lux* coranique ou biblique ("et la lumière fut", "qu'il en soit ainsi", "je suis celui qui est"), *kāna an* suivi d'un verbe à l'accompli ou *kāna mā kāna* ("il advint que, il advint ce qu'il advint"), *cf.* Pinon (2012 : 415-419).

[5] Nous écartons aussi les occurrences du verbe *kāna* bivalent entrant dans le champ d'une particule du conditionnel.

[6] Le premier à développer cette hypothèse dans un article est P. Larcher (1990).

Nous partons de l'hypothèse que le verbe *kāna* va permettre d'assumer ces valeurs, qui sont très souvent portées par les verbes, dans une phrase nominale dont le propos est nominal. D'autre part, considérant qu'une forme verbale peut assumer tantôt un temps, tantôt un aspect et/ou un mode, *kāna* va aussi servir à actualiser ou à virtualiser l'une ou l'autre de ces valeurs, pour une forme verbale donnée présente dans le propos de la phrase nominale qu'il enchâsse.
Cette étude est fondée sur l'exploitation d'un corpus d'arabe contemporain écrit non-dialectal d'1,5 million de mots. Il réunit des textes produits entre 2002 et 2011, provenant de 7 pays du monde arabe (Arabie Saoudite, Égypte, Liban, Maroc, Syrie, Tunisie et Yémen), ressortissant à trois genres (littérature, presse, blogs). Les quelques 15 000 occurrences du verbe *kāna* figurant dans ce corpus ont été analysées et ont servi à l'établissement de cette liste de valeurs que nous nous proposons de présenter maintenant.

1. Les valeurs temporelles

1. 1. Valeur temporelle de passé

Conjugué à l'accompli, le verbe *kāna* sert en général à mettre la relation de prédication portée par la phrase nominale dans un champ temporel passé. Cette valeur représente environ ¾ des occurrences verbales de ce verbe dans notre corpus. Ceci explique que, dans bon nombre de grammaires, on réduise le rôle de *kāna* à celui d'exposant temporel du passé[7], rôle que l'on peut observer dans l'exemple suivant :

[7] Nous tenons à référencer les exemples en note. Chaque numéro d'exemple sera suivi de trois indications : Genre – Pays – Nom de l'auteur / Nom du blog / Nom du journal. (1) Littérature – Arabie Saoudite – Hasan Cheikh.

(1) *Ammā ʿaynā-hā l-wāsiʿatān, fa-**kānatā** sawdawayn.*

Quant à ses grands yeux, ils **étaient** noirs.

1. 2. Valeur temporelle de futur

Conjugué à l'inaccompli, le verbe *kāna* peut servir à mettre la phrase nominale qu'il enchâsse dans le champ temporel futur. Le futur est en effet une des valeurs de l'inaccompli d'un verbe. Dans l'exemple que nous proposons, *takūn* est précédé de l'indication temporelle « demain » qui actualise sa valeur temporelle de futur[8] :

(2) *Lā budda min itmām al-ḥars wa-l-baḏr al-yawn. Wa-ġadan **takūn** al-aġinna ʿalā mawʿid maʿa l-zahr.*

Il faut terminer de labourer et de semer aujourd'hui. Ainsi, demain, les jardins **seront** fleuris.

Lorsqu'il est précédé du préverbe du futur *sa-* ou de *sawfa*, *yakūn* indique toujours le futur[9] :

(3) *Sa-naḥyā bi-karāma lan yuwaǧǧiha-nā aḥad **sa-nakūn** mudāfiʿīn bi-quwwa ʿan ḥudūdi-nā **lan nakūn** muʿtadīn.*

Nous vivrons dans la dignité ; personne ne nous guidera et **nous défendrons** nos frontières avec véhémence, **nous ne serons** pas des agresseurs.

[8] (2) Littérature – Tunisie – Basma Chawwâlî.
[9] (3) Blogs – Égypte – Talmehaty.

Il est parfois plus difficile de déterminer la valeur de *yakūn*, lorsqu'il n'est précédé ni du préverbe *sa-*, ni d'une indication temporelle explicite. Nous verrons qu'il porte alors des valeurs modales. En effet, il semble que la valeur temporelle de futur, si elle n'est pas explicitement assumée par le préverbe *sa-*, l'est toujours par un élément lexical ou sémantique clair. En l'absence de tout élément explicite, *yakūn* sera préférentiellement interprété comme modal (*cf.* plus bas § 4.).

1. 3. Commutateur temps / aspect[10]

En arabe, on admet que c'est le premier verbe d'une proposition qui prend en charge le temps, les verbes qui suivent marquant l'aspect. En introduisant le verbe *kāna* devant une phrase nominale dont le propos est verbal, on permet à ce verbe d'abandonner sa dimension temporelle, prise en charge par *kāna*, au profit de sa dimension aspectuelle. L'accompli *kāna* sert de commutateur temps/aspect, en prenant en charge la valeur temporelle de passé tout en restreignant le verbe qui entre dans son champ à un indicateur aspectuel (accompli, ponctuel ou inaccompli, duratif selon la forme du verbe). Le verbe entrant dans son champ peut alors exprimer un duratif, comme dans les exemples n°4 et 5 (résultant de l'aspect inaccompli du verbe combiné avec le temps passé exprimé par *kāna*), un ponctuel, accompli antérieur, comme dans les exemples n°5 et n°6 (résultant de l'aspect accompli combiné avec un temps passé, l'aspect accompli pouvant être renforcé par la particule d'antériorité *qad*)[11] :

(4) *Ammā al-abnā', fa-qad kāna waḍ'u-hum muḫtalifan.* ***Kāna*** *l-ābā'* ***ya'ḫuḏūna****-hum*

[10] Une expression de Larcher (1990).
[11] (4) Presse – Arabie Saoudite – Al-Madīna. (5) Presse – Yémen – Al-Thawra. (6) Littérature – Liban – Nâjî Tâhir.

maʿa-hum fa-yataʿarrafūna ʿalā l-muwaẓẓafīn fī l-maḥallāt wa-l-šarikāt.

Quant aux enfants, leur situation était différente. Les pères les **emmenaient** avec eux et les présentaient aux employés des boutiques et des entreprises.

(5) *Wa-**kānat** niqābat al-ṣuḥufiyyīn al-yamaniyyīn, **aʿrabat** ʿan idānati-hā wa-stinkāri-hā li-l-tahdīdāt al-ḫaṭīra l-latī tuʿrad la-hā al-zamīl al-Aġbarī.*

Le Syndicat des journalistes yéménites **avait condamné** et dénoncé [lit. exprimé sa condamnation et sa dénonciation] les dangereuses menaces dont le collègue al-Aġbarī faisait l'objet.

Ici, les deux formes verbales, accompli et inaccompli, entrent dans le champ du passé pris en charge par *kāna*.

(6) ***Wa-qad kāna** l-hir Fuġal **qad intaqala** min iḥdā mudun Almāniā l-šarqiyya, ilā hāḏihi l-madīna fī ġarb Almāniā.*

Herr Vogel **était parti** d'une ville d'Allemagne de l'Est pour cette ville d'Allemagne de l'Ouest.

Ce rôle de commutateur temps/aspect est d'autant plus visible quand le propos de la phrase nominale enchâssée est négatif, car on peut utiliser alors deux types de négation. C'est *lā yafʿal* que l'on emploie dans l'immense majorité des cas, ce qui montre bien que la valeur de passé est prise en charge complètement par *kāna*[12] :

[12] (7) Blog – Yémen – Allielak.

(7) ***Kāna*** *qātilu-hu* ***lā yaqrā' wa-lā yaktub****.*

Son assassin **ne lisait pas et n'écrivait pas** [ne savait ni lire ni écrire].

Lam yafʿal semble alors plutôt nier l'antériorité (*qad faʿala*) et non pas un passé au sens strictement temporel[13] :

(8) ***Kānat*** *al-ʿāṣifa* ***lam taṣil*** *ilay-nā* ***baʿd****.*

La tempête **n'était pas encore parvenue** jusqu'à nous.

Dans les exemples suivants, l'inaccompli *yakūn*, lui-même dans le champ de la particule *an*, a dans son champ un accompli. Ses valeurs sont d'une part modales, prenant en charge le subjonctif impliqué par la particule *an*, mais *kāna* permet d'autre part au verbe qui entre dans son champ de jouer son rôle aspectuel d'accompli[14] :

(9) *Ḫašiya an* ***yakūn qad aḫṭa'*** *l-yawm aw-l-tārīḫ aw-l-ʿunwān.*

Il a craint **s'être trompé** de jour, de date ou d'adresse.

2. Les valeurs aspectuelles

2. 1. Valeur de continuité

[13] (8) Littérature – Liban – Nâjî Tâhir.
[14] (9) Blog – Syrie – Marcellita.

Kāna est parfois porteur d'une valeur atemporelle décrite dans les grammaires[15]. Nous la trouvons dans notre corpus au sein de citations coraniques, illustrant le maintien de valeurs anciennes du verbe dans la langue contemporaine[16] :

(10a) *Innā Llāh* ***kāna*** *ʿaliyyan kabīran.*

Allah **est** auguste et grand.

(10b) *Innā Llāh* ***kāna*** *ʿalīman ḥakīman.*

Allah **est** omniscient et sage.

Actuellement, le verbe *kāna* à l'accompli porte la valeur atemporelle du *kāna al-istimrāriyya* classique (*kāna* de continuité) dans certaines expressions ou tournures idiomatiques, dont les plus courantes sont *mahmā kāna* (87 occurrences dans notre corpus), *ayy… kāna* ou *ayyan kāna* (72 occurrences), *sawā' (a) kāna … am/aw…* (41 occurrences)[17] :

(11) *Ṣammama ʿalā muwāğahat al-ḥaqīqa* ***mahmā kānat****.*

Il est déterminé à affronter la vérité, **quelle qu'elle soit**.

(12) *Wa-ḥtaqir man yakḏab bi-mašāʿiri-hi* ***sawā' kāna*** *rağulan am imra'a !*

Méprise celui qui ment sur ses sentiments, **que ce soit** un homme ou une femme.

[15] Silvestre de Sacy (1810 : 195), Wright (1981: 266), Fleisch (1979, II : 196), Périer (1911 : 208), Benhamouda (1983 : 418-120), Blachère et Gaudefroy-Demombynes (1952 : 247).
[16] Les traductions sont de Blachère. La première citation provient du verset 4 / 34 et la seconde est répétée de nombreuses fois dans le Coran, notamment en 4 / 11. (10 a et 10b) Blog – Liban – Zilal warefa.
[17] (11) Blog – Égypte – Window. (12) Blog – Arabie Saoudite – Green.

Cette valeur de continuité, jusque là attribuée à l'accompli, semble être prise en charge par l'inaccompli apocopé, de manière exceptionnelle toutefois. En effet, nous avons 5 occurrences de *ayyan yakun* (« quel qu'il soit ») et de *mahmā yakun* (« quoi qu'il en soit ») dans notre corpus. Ici, *yakun* marque la continuité, la permanence du fait. Il s'agit d'un "*yakun al-istimrāriyya*", un emploi de l'apocopé marquant la continuité, valeur classiquement portée par l'accompli *kāna*, mais tendant visiblement à être prise en charge par l'inaccompli[18], ce qui peut expliquer les exemples n°13 et n°14[19] :

(13) *Fa-inna hāḏā l-amr sa-yu'attir salban fī ʿā'ilati-hā,* ***ayyan takun*** *qudrat hāḏihi l-mar'a ʿalā l-taḥammul wa-l-ʿaṭā'.*

Cette affaire aura des répercussions négatives dans sa famille, **quelle que soit** la capacité de cette femme à endurer et à donner.

(14) *Fa-hāḏā yaʿnī bi-basāṭa anna ra'īs al-ǧumhūriyya l-qādim in aqsama amāma hāḏā l-barlamān fa-huwa ra'īs ġayr šarʿī* ***mahmā yakun*** *man huwa.*

Ceci signifie tout simplement que le prochain Président de la République, s'il prête serment devant ce Parlement, n'est pas un président légitime, **qui que ce soit** !

2. 2. Contrefactualité (commutateur factuel / contrefactuel)

[18] Savoir si c'est l'omniprésence du verbe *kāna* à l'accompli dans le sens d'exposant temporel du passé qui a "attiré" l'inaccompli, sémantiquement alors peut-être moins gênant pour marquer un fait atemporel, dans ces emplois auparavant réservé à l'accompli, est une autre question. Une recherche dans les sources classiques disponibles sur le site al-Warrāq nous permet de constater que l'inaccompli apocopé n'y figure jamais après les particules *ayyan* et *mahmā*.

[19] (13) Blog – Liban – Majîda Raya. (14) Blog – Égypte – Masry horr.

Lorsque *kāna* a dans son champ un inaccompli précédé de *sa-*, il produit un effet de contrefactualité. Il conserve sa valeur temporelle de passé mais la prise en charge, dans son champ, d'un inaccompli précédé de *sa-* (d'un futur, donc), exprime l'interruption de l'événement en question[20].

(15) *Qabla šahr, kānat wafāt al-Masīrī raḥima-hu Llāh, al-laḏī* ***kuntu sa-aktub*** *tadwīna ʿan wafāti-hi… lākinnī lā ataḏakkar mā l-lāḏī ḥāla-nī dūna ḏālik.*

Il y a un mois survint la mort de [ʿAbd al-Wahāb] al-Masīrī, que Dieu ait pitié de lui, sur la mort duquel **j'allais écrire** un billet... mais je ne me souviens pas ce qui m'en a empêché...

Dans notre corpus, sur les 39 occurrences de ce type (*kāna sa-yafʿal*), aucune n'admet l'interprétation factuelle d'un futur historique. Pour Larcher (2007 : 87), d'ailleurs, ce type de structure ne peut recevoir qu'une interprétation de type contrefactuel. Elle servirait à exprimer un événement qui allait se produire mais dont la réalisation a été interrompue. Or, selon les descriptions que l'on trouve dans les grammaires, la structure *kāna sa-yafʿal* n'est pas nécessairement contrefactuelle[21]. Il serait intéressant d'en étudier un plus grand nombre d'occurrences pour voir si cette structure sert aussi à exprimer le futur historique mentionné dans certaines grammaires.

3. Valeurs modales (mode)

[20] (15) Blog – Maroc – Vamprita.

[21] Imbert (2008 : 241-244), Cantarino (1974 : 75), Buckley (2007 : 561) en proposent des exemples, qui sont référencés pour ces deux derniers ; Fischer (2002 : 96) et (Kouloughli (1994 : 238) notent la double interprétation possible de cette structure, factuelle ou contrefactuelle. Dans le champ d'une conditionnelle, l'interprétation semble uniquement contrefactuelle, comme le suggèrent Badawi, Carter et Gully (2004 : 645), Buckley (2007 : 562) et Ryding (2007 : 449)

3. 1. Mode subjonctif

Conjugué à l'inaccompli *manṣūb*, le rôle d'opérateur du verbe *kāna* apparaît clairement. Tout en permettant d'enchâsser une phrase nominale en complétive ou après certaines particules requérant un verbe au *manṣūb*, le verbe *kāna* prend aussi en charge la valeur modale de subjonctif. Dans notre corpus, nous avons 1096 occurrences de ce verbe après la particule *an* et 226 dans des structures exprimant le but au moyen des particules *li-, ḥattā* ou *(li-)kay.* Majoritairement, *an yakūna* survient dans le champ d'un verbe, d'un participe ou d'une expression appelant une subordonnée. Dans ce cas, *yakūna* a double usage : il permet d'introduire comme subordonnée une phrase nominale, tout en prenant en charge le mode subjonctif[22] :

(16) *Wa-aḫāf* ***an takūna*** *hāḏihi l-mar'a l-latī ahumm bi-ḥubbi-hā muǧarrad raqm iftirāḍī.*
J'ai peur que cette femme, dont je suis sur le point de tomber amoureux, ne **soit** qu'un simple numéro virtuel.

3. 2. Mode jussif

Après la particule de négation du passé *lam*, le verbe *kāna* conjugué à l'apocopé prend en charge ce mode et permet d'introduire une phrase nominale dans le champ de cette négation au passé. Nous en avons 865 occurrences dans notre corpus[23] :

(17) *Kuntu wāṯiqan min anna-nī law madadtu yadī la-lamastu-hu. Lākinna-nī* ***lam akun*** *Tūmās al-mutašakkik,* ***lam akun*** *fī ḥāǧa ilā an amudda yadī li-almisa-hu.*

[22] *Cf.* plus haut aussi l'exemple 9. (16) Littérature – Tunisie – Abdallah Benyunus.
[23] (17) Blog – Yémen – Maskharah.

J'étais certain que, si j'avais tendu la main, je l'aurais touché. Mais **je n'étais pas** Saint Thomas le sceptique, **je n'avais pas** besoin de tendre ma main pour le toucher.

Conjugué à l'inaccompli apocopé, le verbe *kāna* prend en charge la valeur modale de l'injonctif après les particules *li-, fa-l-* ou *wa-l-*, tout en permettant d'introduire sous ce mode des phrases nominales[24] :

(18) *Al-muhimm lā taya's, ṯamma furaṣ uḫrā,* ***fa-l-takun*** *akṯar tafā'ulan wa-in šā' Allāh.*

Bref, ne t'inquiète pas, il y aura d'autres occasions. **Sois** plus optimiste et à Dieu, vat !

Conjugué à l'impératif, le verbe *kāna* permet d'imprimer l'ordre à une phrase nominale, d'ordonner une relation de prédication[25] :

(19) ***Kun*** *hunāka yawm al-arbiʿā'.*

Sois là-bas mercredi.

4. Valeurs modales (modalités)

4. 1. Le potentiel

L'inaccompli d'un verbe recouvrant le champ du futur, il porte naturellement en lui une valeur de potentiel. *Yakūn* permet de placer une relation de prédication dans un cadre potentiel[26].

[24] Nous en avons 50 occurrences dans notre corpus. (18) Littérature – Tunisie – Sayf al-Aulwi.
[25] (19) Littérature – Yémen – Bassâm Chamseddin.

(20) « *Nāhīka ʿan faḍīlat al-ṣabr ʿalā l-ğawʿ… al-ğawʿ ʿinda-hum miṣbāḥ al-qalb wa-ṭaʿām al-zāhid… » Sakata. Ṭabʿan hiya istawʿabat bi-dawri-hā hāḏihi l-muʿādala l-ğadaliyya : « al-ğawʿ* ***yakūn*** *ṭaʿāman »… wa-qālat : « al-ḏikr ṭaʿām al-ʿārif ».*

« Sans parler de la vertu de la patience sur la faim... Pour eux, la faim éclaire le cœur et nourrit l'ascète... ». Il se tut. Bien sûr, elle intégra à son tour cette équation dialectique : « la faim **peut être** une nourriture »... et dit : « invoquer le nom de Dieu est la nourriture du connaisseur ».

Cette valeur de potentiel est bien souvent actualisée par des particules, des éléments lexicaux ou tout simplement le contexte. A ce titre, *qad yakūn* est courant[27] :

(21) *Burğ al-ʿaqrab :* ***qad yakūn*** *al-yawm huwa l-waqt li-iʿādat al-ittiṣāl bi-ṣadīq qadīm.*

Scorpions : aujourd'hui, **c'est peut-être** le moment de recontacter un vieil ami.

Rubbamā yakūn est aussi régulièrement utilisé (60 occurrences)[28] :

(22) *Aḍāfa « al-muẓāharāt lā taṣluḥ wa-l-iḍṭirābāt lā tuṣaḥḥiḥ, wa-iṣlāḥ umūr al-suğanā' bi-ḥāğa ilā iḫtiṣāṣiyyīn yakšifūna l-dā' li-yağidū l-dawā', wa-l-masğūn* ***rubbamā yakūn*** *maẓlūman wa-****rubbamā yakūn*** *ẓāliman wa-fāsidan… »*

Il a ajouté : « Ni les manifestations ni les troubles ne changent rien, et la réforme des affaires propres aux prisonniers a besoin de spécialistes pour découvrir le mal afin de

[26] Larcher (2003 : 148) en donne un exemple tiré des grammaires classiques : *kāna takūnu nāqiṣa* (...) *wa-takūnu tāmma* "[le verbe] *kāna* peut être incomplet (...) et peut être complet." On voit bien que la phrase nominale équivalente marquerait la certitude : *kāna nāqiṣa* "kāna est incomplet". (20) Littérature – Syrie – Wahîb Sarayeddin.

[27] 197 occurrences dans notre corpus. (21) Blog – Syrie – Marcellita.

[28] (22) Presse – Liban – Al-Safîr.

trouver le remède ; le détenu **est peut-être** opprimé, **ou peut-être** injuste et corrompu... »

Encore une fois, l'étude des négations est révélatrice des valeurs portées par le verbe. En effet, si *laysa* est la négation d'un état présent, factuel, *lā yakūn* apparaît dans notre corpus comme la négation de valeurs modales que *yakūn* prend parfois en charge à l'affirmatif[29].

(23) *Naḥtāǧ ilā binā' dawla waṭaniyya dimuqrāṭiyya ḥaqīqiyya : dawla* ***lā takūn*** *ġā'iba ʿan al-waʿy wa-lā muġība ʿan al-ḥuḍūr, dawla* ***lā takūn*** *ḍā'iʿa mā bayna tarika ṯaqīla wa-taṣfiyya ḥisābāt wa-mā bayna tasyīb wa-taraddud wa-fasād kāriṯī.*

Nous avons besoin de construire un véritable état patriotique démocratique : un état **qui ne soit / serait pas** inconscient ni absent, un état **qui ne soit / serait pas** perdu entre un héritage lourd et des règlements de compte et entre négligence, hésitation et corruption catastrophique.

Il s'agit d'un article portant sur la commémoration de la date anniversaire du début de la guerre civile au Liban (13 avril 1975), où le journaliste procède à une longue énumération de ce dont a besoin le pays, par comparaison avec ce qu'il a et ce qu'il est. Ici, on voit bien qu'on ne peut pas remplacer *lā yakūn* par *laysa*, car on comprendrait alors qu'il s'agit d'une constatation. Or, si l'auteur constate bien un certain état de fait, en négatif, c'est en faisant d'autres propositions : *yakūn* revêt donc ici une valeur modale marquant la possibilité d'un fait, valeur à laquelle on peut éventuellement rajouter une valeur temporelle de futur (lié à la possibilité de l'état dans le futur, puisque cet état de fait n'est pas réalisé dans le présent)[30].

[29] (23) Blog – Liban – Saoudelmawla.
[30] (24) Littérature – Egypte – Yasser Chaaban.

(24) *Wa-lā yumkin an yakūn iḫtiyār al-muqawwimāt ʿafwiyyan yarğiʿ ilā maḥḍ al-ṣudfa bal yağib ʿalā l-bāḥiṯ an yataṣawwar al-ḫāriṭa qabla rasmi-hā wa-yanṭaliq min hāḏā l-taṣawwur. **Wa-laysat** hunāka ṭarīqa ḫāṣṣa muʿayyana li-l-qiyām bi-ʿamaliyyat al-iḫtiyār li-anna ḏālika **lā yakūn** illā baʿda l-iṭṭilāʿ ʿalā māhiyat al-iqlīm […] **Qad yakūn** al-iḫtiyār ğabariyyan…*

Le choix des critères ne peut pas être laissé au hasard, fruit d'une pure coïncidence, au contraire, il faut que le chercheur conçoive la carte avant de la dessiner et qu'elle découle de cette conception. **Il n'y a pas** de méthode particulière pour choisir, en pratique, parce que ceci **ne peut** se faire qu'après avoir examiné la nature de la région […] Le choix **peut être** contraint...

Dans ce passage, la première négation (*laysat*) apparaît comme factuelle, la seconde (*lā yakūn illā*) comme modale, marquant le possible.

La négation *lan yakūn* peut aussi être modale (la valeur potentielle portée par *yakūn* entrant dans le champ du futur avec la particule *lan* exprime un conditionnel)[31] :

(25) *Wa-li-hāḏā min al-muhimm a-lā yuḥāwil aḥad iḍāʿa l-ḥuqūq al-waṭaniyya al-ṯābita li-l-šaʿb al-falisṭīnī bi-barīq dawla **lan takūna** mustaqilla, wa-**lan takūna** munfaṣila ʿan al-amn al-isrā'īlī.*

C'est pourquoi il est important que personne ne tente de faire perdre les droits nationaux inaléniables du peuple palestinien en faisant miroiter un état qui **ne serait pas** indépendant et qui **ne serait pas** autonome vis-à-vis de la Sûreté israëlienne.

[31] (25) Blogs – Tunisie – Tarekaoui. (26) Blogs – Égypte – Window. Pour Kouloughli (2007 : 172), « *lan* est une négation fortement modale exprimant une prise de position forte de celui qui l'emploie ».

(26) « *Inna l-mar' al-laḏī yaʿīš fī ḫawf* ***lan yakūn*** *insānan ḥurran* » *Hūrās.*

« L'homme qui vit dans la peur **ne peut pas être** un homme libre ». Horace.

Ici aussi, il nous semble qu'il s'agit d'une négation modale exprimant le possible. L'interprétation purement temporelle (« l'homme qui vit dans la peur ne sera pas libre ») ne rend pas l'idée d'impossibilité contenue dans la proposition, régulièrement rendue en français par « celui qui vit dans la crainte, ne sera jamais libre ». C'est l'emploi du jamais qui, en français, permet d'interpréter la négation non pas proprement comme étant au futur mais comme marquant une impossibilité.

4. 2. Les modalités aléthiques

Nous employons le terme de modalité aléthique pour désigner le fait que le phénomène énoncé doit se produire, soit de manière absolue (c'est le cas pour les lois de la physique mais aussi des sapiences et autres sagesses populaires), soit de manière relative (s'agissant alors d'un événement habituel)[32].

(27) *Wa-l-maʿlūm anna l-hawā' l-bārid* ***yakūn*** *aṯqal wa-yahubb aqrab ilā l-arḍ mimmā yaǧʿalu-hu qādiran ʿalā ḥaml al-ġubār wa-l-turāb.*

Il est bien connu que l'air froid **est** plus lourd et souffle plus proche de la terre, ce qui le rend capable de transporter de la poussière et de la terre.

[32] (27) Blog – Syrie – Mgbuq. (28) Littérature – Arabie Saoudite – Ali Maǰnûnî.

(28) *Fī l-ṣabāḥ* ***yakūn*** *al-ḥallāq akṯar raġba fi l-ṣamt wa-huwa yastamiʿ ilā ṣawt miqaṣṣi-hi aw ālat al-ḥallāqa ḫāṣṣat-hu taḥriṯ al-ru'ūs wa-tabḏur al-ṣalaʿ.*

Le matin, le coiffeur **préfère** le silence, il écoute le bruit de ses ciseaux ou du rasoir qui laboure les têtes et sème la calvitie.

C'est peut-être ce type d'emploi qui porte à confusion, amenant à prendre *kāna* pour une copule[33]. Or, dans ce cas, il porte bien une valeur modale dont est dénuée la phrase nominale simple.

5. Valeurs pragmatiques

5. 1. Mise en exergue du sujet (focalisation)

Du fait que *kāna* enchâsse une phrase nominale, il peut servir à mettre le sujet en exergue, lorsqu'il explicite le thème de la phrase nominale là où ce thème aurait tout à fait pu être simplement exprimé par la marque de conjugaison du verbe[34] :

(29) *Wa-hāḏā l-ǧīl al-laḏī numāris fawqiyyata-nā min al-tašakkī min-hu dawman… huwa ǧīlu-nā… huwa bi-basāṭa naḥnu. ʿIwāḍan ʿan al-tašakkī dawman min al-ǧīl wa-l-muǧtamaʿ wa-l-šabāb al-sūrī, wa-ʿiwāḍan ʿan 'īǧād nawāqiṣ muḥīṭi-nā l-latī mallal-nā min tikrāri-hā wa-ratābat al-ḥulūl al-maṭrūḥa, fakkir anna-ka* ***takūn « anta*** *al-taġyīr ».*

Cette génération dont nous ne cessons pas de nous plaindre, c'est notre génération, c'est

[33] Ce terme de copule est couramment employé à propos de *kāna*, majoritairement chez les auteurs de langue allemande ou anglaise. Pour une liste exhaustive, *cf.* Pinon (2012 : 58). *Cf.* aussi Bahloul (1993).
[34] (29) Blog – Syrie – Marcellita.

tout simplement nous. Au lieu de te plaindre sans arrêt de la génération, de la société ou de la jeunesse syrienne, au lieu de trouver les défauts de notre milieu dont la répétition nous ennuie, tout comme la routine des solutions proposées, pense que **c'est toi**, le changement.

Kāna porte souvent des valeurs temporelles ou modales tout en permettant de mettre le sujet en exergue.

5. 2. Présentatif, expression de l'idée de "se trouver être"

Dans certains cas, on a l'impression que l'emploi de *yakūn* dans la phrase fait office de ce que l'on pourrait nommer un "présentatif". Par ce terme, nous voulons désigner un élément grammatical qui sert à constater que l'état décrit se trouve être comme tel. On y décèle aussi une nuance de résultatif dont la cause n'est pas toujours explicite. Dans l'exemple suivant, le locuteur se moque d'un feuilleton télévisé sans cesse coupé par un quart d'heure de publicité[35] :

(30) *Maṯal āḫar : musalsil raǧul wa-sitt sattāt al-šahīr, ʿindamā ḥāwaltu an ušāhida-hu waǧadtu ʿaǧab al-ʿuǧāb, fa-l-qanāt yā sāda lā taʿriḍ min hāḏā l-musalsal illā 5 daqā'iq ṯumma ya'tī ilay-ka l-fāḏil al-baġīḍ al-laḏī yastamir li-mudda rubʿ sāʿa kāmila !!! ṯumma ya'tī l-musalsal marra uḫrā bi-ḫams daqā'iq uḫrā –* ***takūn*** *anta bi-l-ṭabʿ nasīta awwal 5 daqā'iq.*

Un autre exemple : la célèbre série « un homme et six femmes », quand j'ai essayé de la regarder, j'ai été estomaqué. La chaîne, Messieurs, ne diffuse que 5 minutes du feuilleton, puis voilà

[35] (30) Blog – Égypte – Insana.

l'odieuse coupure qui arrive et qui dure un quart d'heure entier !!! Puis le feuilleton revient une nouvelle fois pour 5 autres minutes - alors que **tu te trouves**, toi, avoir bien évidemment oublié les 5 premières minutes...

Cet emploi du verbe *kāna* mériterait qu'une étude lui soit consacrée.

***

Une plongée dans notre corpus d'arabe contemporain nous a permis d'établir une liste des différentes valeurs prises en charge par le verbe *kāna*, valeurs que nous pouvons résumer dans le tableau ci-dessous :

Valeur / Forme	Temporelle	Aspectuelle	Modale (mode)	Modale (modalité)	Pragmatique
Accompli	- passé - commutateur temps / aspect	- continuité	-	-	- focalisation
Inaccompli	- futur	- continuité (rare) - commutateur factuel / contrefactuel	- subjonctif - jussif	- potentiel - aléthique absolu / relatif	- focalisation - présentatif
Impératif	-	-	- impératif	-	- focalisation

Valeurs portées par le verbe kāna *en arabe contemporain selon sa forme de conjugaison*

Le rôle d'exposant temporel du passé est mentionné par toutes les grammaires consultées[36]. Elles sont aussi nombreuses à faire état de son rôle d'exposant temporel de futur. Quant à la valeur aspectuelle de continuité (*kāna l-istimrāriyya*), elle a fait l'objet d'un article de Reuschel (1968) et se trouve décrite dans certaines grammaires arabes et arabisantes d'arabe classique, de manière assez rapide. Il semble que seuls des exemples coraniques soient cités

[36] Pour cette étude, 15 grammaires arabes, 6 dictionnaires arabes et 55 grammaires arabisantes ont été consultés. Seules figurent dans la bibliographie les œuvres citées dans le présent article. Pour la liste complète, *cf.* Pinon (2012 : 469-474).

pour illustrer cette valeur. Il est en revanche intéressant de noter que dans aucune des grammaires consultées n'apparaît de passage spécifiquement consacré aux valeurs modales de *kāna* qui se trouvent disséminées dans différents chapitres, lorsqu'elles y figurent. Celle du nécessaire se trouve généralement au chapitre du *kāna l-istimrāriyya* que nous avons déjà évoqué. Quant aux valeurs modales aléthiques ou du possible, bien que courantes comme a pu le montrer l'étude de notre corpus, elles intègrent assez rarement les grammaires arabes comme arabisantes[37], peut-être parce que l'on peut y voir un emploi dialectal ayant naturellement intégré cet arabe "standard". C'est sans aucun doute ces dernières qu'il conviendrait d'étudier plus en détail. En effet, que *kāna* soit presque exclusivement décrit comme un exposant temporel (plus rarement modal au sens de modalité de l'énoncé et plus rarement encore aspectuel), ramène les valeurs portées par ce verbe à une seule. Certes, il s'agit de la principale, mais les valeurs modales sont aussi courantes. Plus grave, on omet d'expliquer le fonctionnement du verbe, qui permet avant tout d'enchâsser une phrase nominale, donc d'énoncer un état, dans n'importe quel contexte syntaxique. De fait, exception faite de l'impératif, l'emploi de *kāna* comme exposant modal (au sens de mode de l'énonciation) fait défaut dans les grammaires. Seul Larcher (2003 : 153-156) y consacre un chapitre. C'est aussi le seul à expliciter les valeurs pragmatiques de *kāna*, qui découlent directement de son propre fonctionnement. On imagine sans peine que si des études plus nombreuses observaient les valeurs modales et pragmatiques du verbe *kāna*, ces dernières pourraient intégrer les prochaines grammaires de l'arabe, qui s'attacheraient à expliquer comment le sens surgit d'un énoncé, sans se limiter à présenter un catalogue des principales

[37] Citons à titre d'exemple Ibn Fāris (2003 : 246-247), Nacereddine (1992 : 75), Benmamoun (2000 : 47) cité par Chatar-Moumni (2011 : 171), Buckley (2007 : 557), Blachère et Gaudefroy-Demombynes (1952 : 251-252), Tresso (2001 : 238), Badawi, Carter et Gully (2004 : 404).

valeurs de chaque particule ou verbe-opérateur, en laissant de côté des emplois somme toute assez courants en langue.

Références bibliographiques

Badawi, Elsaid, Carter, Michael & Gully, Adrian. 2004. Modern Written Arabic. A Comprehensive Grammar, London / New York: Routledge.

Bahloul, Maher. 1993. "The copula in modern standard arabic (SA)", in Mushira, Eid & Holes, Clive (éds.). Perspectives on arabic linguistics V : Papers from the fifth annual symposium on arabic linguistics, vol. 101, Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins Publishing company. 209-229.

Benhamouda, Ahmed. 1983. Morphologie et syntaxe de la langue arabe, Alger: Société Nationale d'Édition et de Diffusion.

Blachère, Régis & Gaudefroy-Demombynes, Maurice. 1952. Grammaire de l'arabe classique, Paris: Maisonneuve et Larose.

Buckley, Ronald. 2007. Modern Literary Arabic. A Reference Grammar, Beyrouth: Librairie du Liban.

Buckwalter, Timothy & Parkinson, Dilworth. 2011. A frequency dictionary of arabic. Core vocabulary for learners, London & New-York: Routledge.

Cantarino, Vicente. 1974. Syntax of Modern Arabic Prose. Vol. I : The simple sentence, Bloomington / London: Indiana University Press.

Chatar-Moumni, Nizha. 2011. " The verb kan 'be' in Moroccan Arabic", in Broselow, Ellen & Ouali, Hamid (éds.). Perspectives on arabic linguistics XXII-XXIII : Papers from the nineteenth annual symposia on arabic linguistics, Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins Publishing compagny. 167-186.

Fischer, Wolfdietrich. 2002. Grammatik des klassichen Arabisch, Wiesbaden: Harrassowitz

Verlag.

Fleisch, Henri. 1979. Traité de philologie arabe, Vol. II : Pronoms, Morphologie Verbale, Particules, Beyrouth: Dar el-Machreq.

Ibn Fāris, Aḥmad. 2003. *Al-Ṣāḥibī fī fiqh al-luġa l-ʿarabiyya wa-sunan al-ʿarab fī kalāmihā,* Le Caire: *al-Hayʾa al-ʿāmma li-quṣur al-ṯaqāfa.*

Imbert, Frédéric. 2008. L'Arabe dans tous ses états. La grammaire de l'arabe en tableau, Paris: Ellipses.

Kouloughli, Djamel. 1994. Grammaire de l'arabe d'aujourd'hui, Paris: Pocket.

Kouloughli, Djamel. 2007. Le résumé de la grammaire arabe par Zamaḵšarī, Lyon: ENS éditions.

Larcher, Pierre. 1990. "Y-a-t-il un auxiliaire verbal en arabe ?", in DUCHET, Jean-Louis, L'Auxiliaire en question, Travaux linguistiques du CERLICO, 2, Rennes: Presses Universitaires de Rennes. 95-121.

– 2003. Le système verbal de l'arabe, Aix-en-Provence: Presses Universitaires de Provence.

– 2007. "L'arabe classique : trop de négations pour qu'il n'y en ait pas quelques unes de modales", in Touratier, Christian & Zaremba, Charles, La négation, Travaux linguistiques du CLAIX n°20, Aix-en-Provence: Presses Universitaires de Provence. 69-90.

Périer, Auguste. 1911. Nouvelle grammaire arabe, Paris: Ernest Leroux.

Pinon, Catherine. 2012. La Nébuleuse de *kān* : classification des différents emplois de *kāna / yakūnu* à partir d'un corpus d'arabe contemporain (Thèse de Doctorat). Aix-en-Provence: inédit.

Reuschel, Wolfgang. 1968. "Wa-kāna llāhu ʿalīman raḥīman", in Studia orientalia, In memoriam Caroli Brockelmann, Wissenschaftliche Zeitschrift, XVII, Halle. 147-153.

Ryding, Karin. 2007. A Reference Grammar of Modern Standard Arabic, Cambridge:

Cambridge University Press.

Silvestre de Sacy, Antoine-Isaac. 1810. Grammaire arabe à l'usage des élèves de l'école spéciale des langues orientales vivantes, Paris: Institut du Monde Arabe.

Wright, William. 1981. A Grammar of the Arabic Language, Beyrouth: Librairie du Liban.